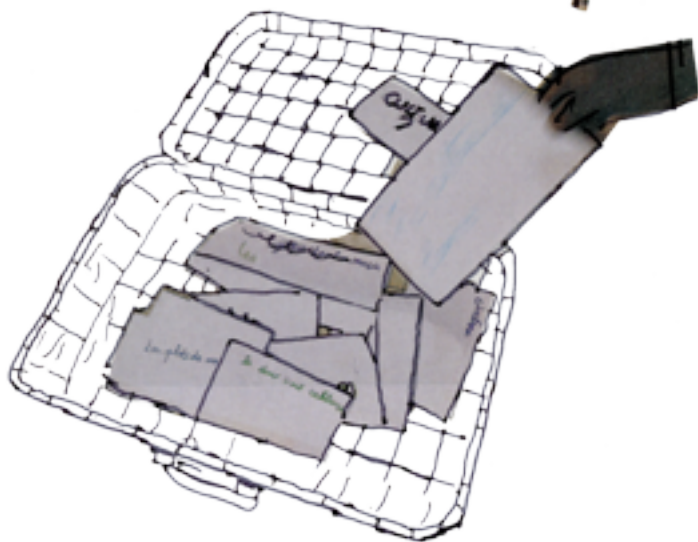


# NOTRE GROUPE

## LES CULTURES SE RENCONTRENT

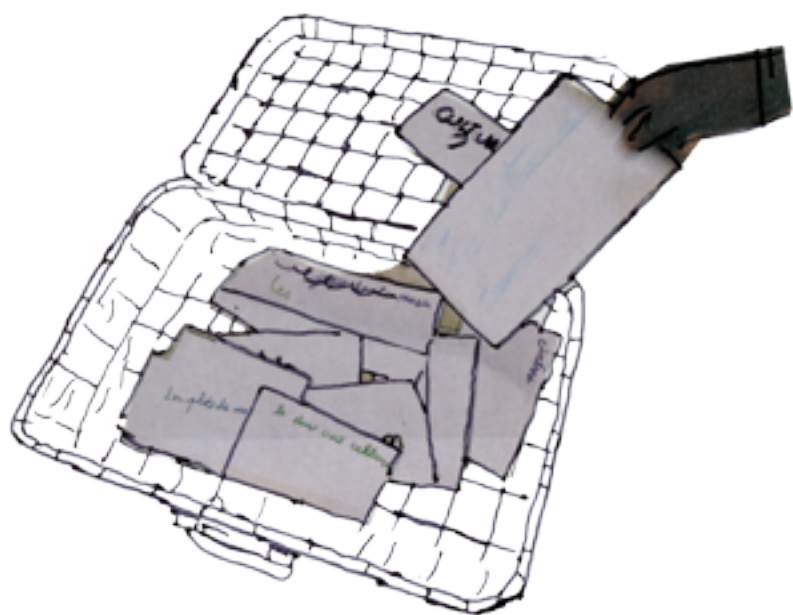




**NOTRE GROUPE**  
**LES CULTURES SE RENCONTRENT**



Les graines de la rencontre	7
La culture	11
Les pays	23
Les souvenirs	29
La culture de la terre	43
Les noms	53
La famille	65
Le mariage	81
Les vêtements	91
La danse	103
La spiritualité	109
Petites conclusions	119



## Les graines de la rencontre

Au départ de l'aventure, il y avait la volonté d'un groupe de personnes en alphabétisation à Hispano Belga de lire et d'écrire leurs propres histoires. Il y avait aussi leur désir de découvertes culturelles, artistiques.

La formatrice et l'animatrice chargées de mettre en place des projets avec ce groupe ont alors imaginé une démarche qui pourrait allier apprentissages et exploration de la culture. C'est alors tout naturellement qu'elles se sont tournées vers l'association Article 27 # Bruxelles, convaincues que son action de médiation culturelle avec des publics similaires viendrait enrichir la proposition. Une médiatrice a rejoint le groupe. C'est là qu'a commencé une aventure passionnante.

Les trois animatrices du projet étaient chacune riche d'expériences différentes, et complémentaires. Elles partageaient aussi un cap clair, un horizon commun: permettre à tous les membres du groupe d'être pleinement acteurs du processus. Pas seulement en participant aux activités proposées, mais en prenant part à toutes

les décisions, sur les objectifs, sur les contenus, sur les visites.

L'aventure a duré huit mois. Les trois premiers ont été consacrés à l'exploration de la culture de manière assez large. Nous avons abordé toutes ses dimensions: la culture de la terre, les traditions, les formes d'expression telles que la danse, le théâtre, le cinéma... Dès le départ, nous avons également proposé au Centre culturel Jacques Franck de devenir partenaire de notre démarche. Nous y avons été accueillis chaleureusement, nous y avons passé du temps en « résidence », nous avons visité tous ses recoins, nous avons même été programmateurs d'une séance de cinéma adressée à un public associatif et scolaire.

En janvier, en écho à tous les contenus que nous avons brassés jusque là, nous avons proposé au groupe de créer quelque chose ensemble en lien avec la culture. Quelque chose de beau, de grand, nous pouvions rêver. Tout (ou presque) était possible. Nous avons alors décidé d'écrire un livre. Il permettrait de découvrir les cultures des membres du groupe. Chacun.e pourrait partager des choses de sa culture et parler un peu de son histoire. Dans la valise de la culture, symbole de



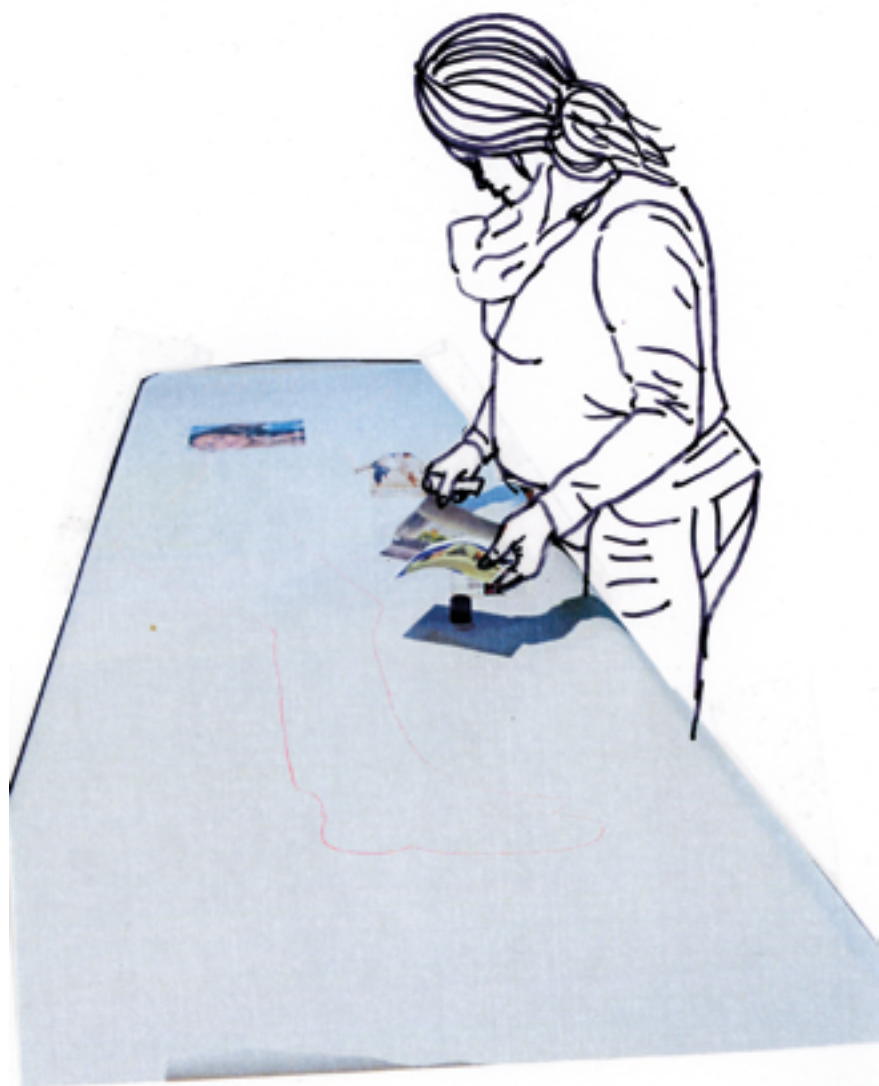
notre voyage, nous avons déposé des souvenirs, nous avons parlé de nos traditions familiales, de la culture de la terre, nous avons raconté le mariage, la façon d'accueillir un enfant, nous avons présenté des objets qui ont de la valeur pour nous. Ce livre est le fruit de nos échanges, de nos rencontres, de nos ateliers d'écriture, de notre travail d'illustration.

Au départ, il y avait donc des hommes et des femmes qui apprennent à lire et écrire, une formatrice en alpha, une animatrice en éducation permanente, une médiatrice culturelle, et des désirs communs. Aujourd'hui, il y a un groupe. Notre groupe.

Nous sommes heureux de prolonger cette expérience avec vous à travers notre livre.



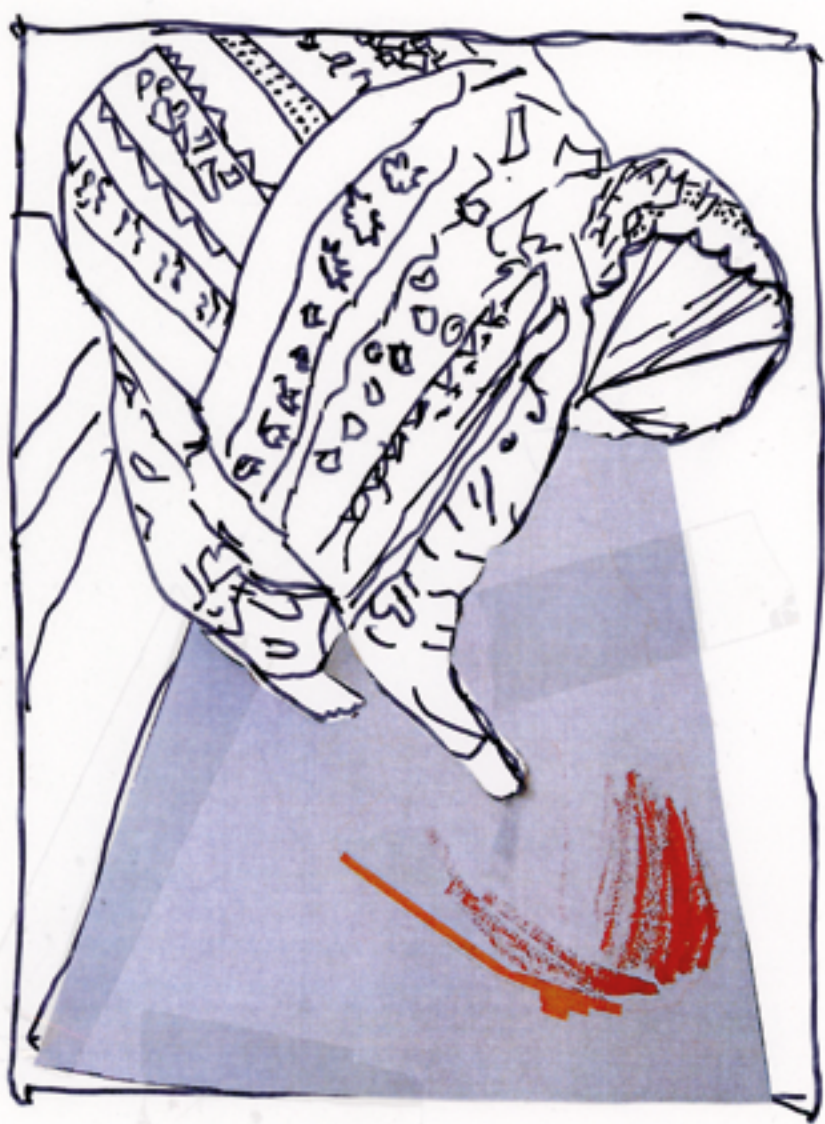
# **La culture**



La culture, ça fait partie de prendre soin de toi d'abord. J'ai pensé à moi-même et dans ma silhouette, c'est la position que je prends pour dormir quand je suis enceinte. **Mama**

La culture, c'est la danse et la musique, la façon de manger... Par exemple, au Maroc, on ne mange pas de la même façon qu'au Rwanda. Les gens ne s'habillent pas de la même façon en fonction de la culture. La religion aussi, c'est la culture, peu importe laquelle. Les caricatures, les jeux, s'amuser, les loisirs... c'est culturel aussi. Le théâtre, c'est l'expression de la culture dans mon pays. **Madeleine**







La culture, c'est aussi la façon de s'habiller. J'adore le rouge, l'orange. **Mahoubo**

La culture, c'est tout ce qui permet d'ouvrir « la fenêtre ». Tout ce qui va nourrir l'esprit : la lecture, les films, la musique, la broderie, la couture... c'est comme si mon esprit respirait. J'ai aussi grandi dans la nature, mes grands-parents étaient agriculteurs. La culture, c'est la terre. La culture, c'est en même temps le ciel et la terre. **Els**

La culture, dans la rue, c'est la rencontre de la diversité des gens, des points de vue, des façons de vivre. La culture comme un carrefour des rencontres. **Muriel**



la culture a moi  
la culture et moi



J'aime le côté festif de la culture. C'est très chouette de faire des concerts dans la rue, pas seulement dans une salle de spectacle, mettre un peu de fête dans les rues, c'est gratuit et pour tout le monde. **Charlotte**



# **Les pays**





Chez nous, en Mauritanie, il y a la pêche, le pétrole, les minerais de fer et il fait très chaud. En octobre, la pluie arrive et on récolte dans les champs. Il y a beaucoup de gens qui parlent arabe, le hassani.

**Dieynaba**

Chez moi, au Congo Brazzaville, il y a beaucoup de forêts. Quand il y a du soleil, on met une natte et on peut dormir à l'ombre de l'arbre... avec le vent, ça fait du bien. Il y a beaucoup de palmiers, on fabrique du savon avec l'huile. **Sylvie**

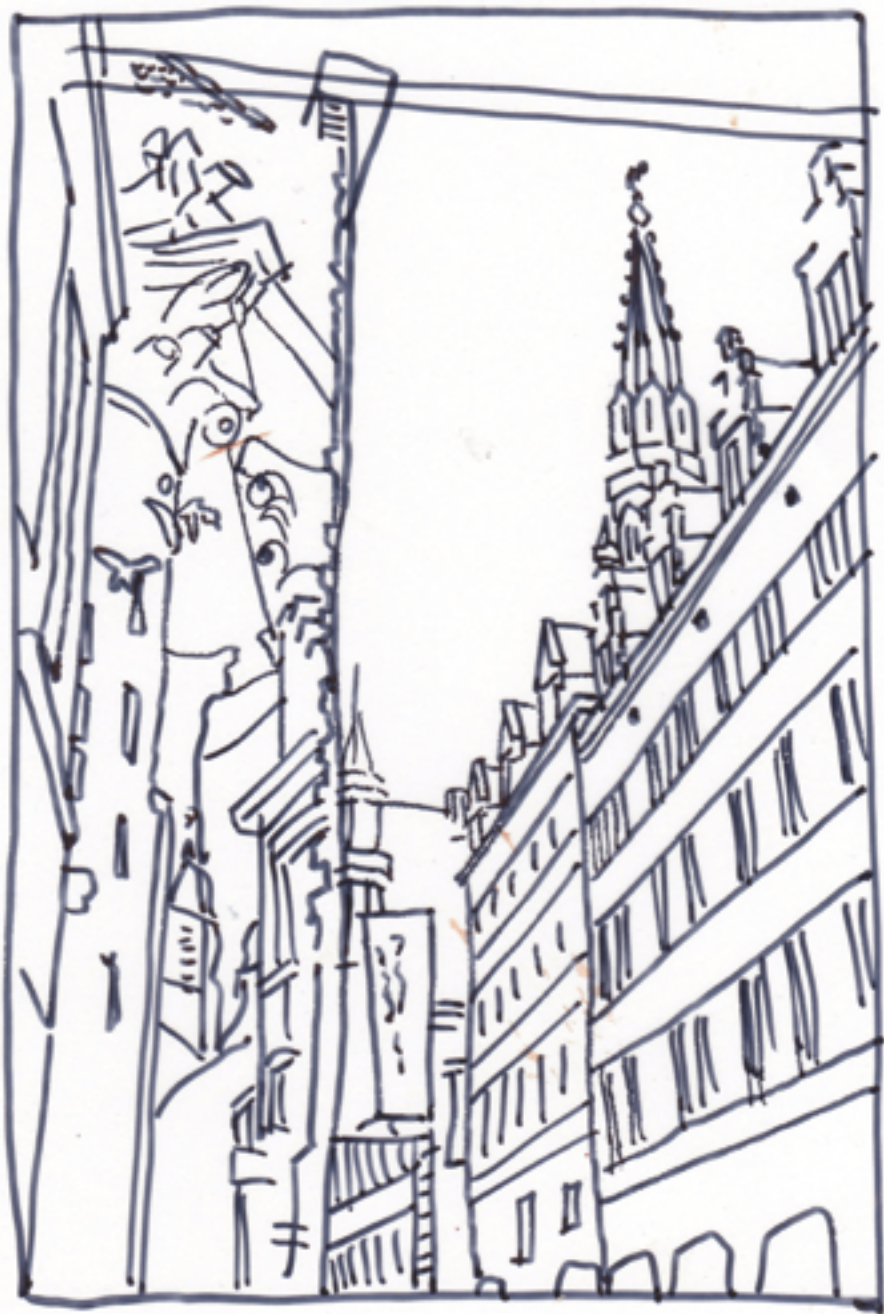
Chez nous en Somalie, c'est le désert. Parfois, la pluie ne vient pas. Il fait 50°, il ne fait jamais froid. Au Djibouti, dans mon village, les plats sont composés de riz, de poisson et de sauce. La maison des bergers est fabriquée avec le bois, la terre, la paille. Ce sont des nomades, ils bougent. Quand tu sors, tu vois les étoiles, parce qu'il n'y a pas de lumière. Les gens qui vivent là-bas, ils ont un cœur pour tout le monde, même s'ils n'ont pas beaucoup à manger, ils partagent avec tout le monde. « Bonjour » se dit « Nabad ». **Mahoubo**

J'aime beaucoup le Portugal parce qu'il y a beaucoup d'eau... des sources. Il y a la forêt, les arbres,... et le soleil. Si on n'a pas de lumière, il n'y a pas de nature, il n'y a rien. « Bonjour » se dit « Bom dia ». Le drapeau du Portugal, c'est comme un château avec six fenêtres. **Paolo**





# **Les souvenirs**



Dans les années 80, quand je suis arrivé à Bruxelles, on voyait beaucoup de maisons comme sur la Grand-Place de Bruxelles. Maintenant, avec la société qui s'agrandit, on ne voit plus les bâtiments de loin parce qu'il y a beaucoup de constructions, d'immeubles devant. Les gens ont appris le métier et ont construit les bâtiments. **Abdelkarim**



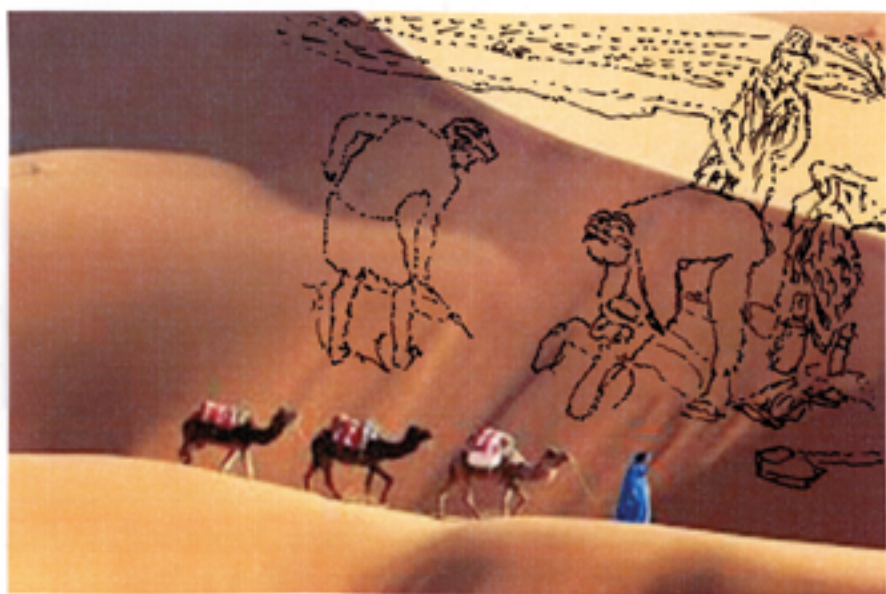


J'aime cette photo, parce que ça me rappelle quand nous étions encore jeunes, moi et ma cousine Nadine en 1997. J'avais 17-18 ans. C'était au moment où il y avait la guerre au Congo Brazzaville. Nous étions en visite à Libreville au Gabon. On a passé de bons moments ensemble dans la maison de ma grande sœur qui habite là. Cette photo me rappelle qu'on allait ensemble à la boulangerie de mon père à Brazzaville. Je me souviens des odeurs du pain frais.

Elle a été prise par une photographe. Quand je regarde la photo, les couleurs rouge-brun de la terre au Gabon me reviennent en tête. Cette photo me rappelle le passé qu'on a vécu dans ma famille entre cousins et cousines. Ça me donne la joie. **Sylvie**

Cette photo prise en France, lors de l'été 1985 témoigne de la complicité que j'ai avec mon frère. C'est un moment de félicité, de liberté, d'insouciance, de joie. Mon frère et moi dormions dans la même chambre et il faisait trop chaud donc on faisait les fous. Il était tard et les adultes étaient dehors en train de discuter... On a passé notre tête par la fenêtre en riant... et clac, photo ! La fenêtre fait comme un cadre, un tableau dans lequel on est tous les deux ! **Muriel**





J'aime cette photo parce que j'étais avec mes amis d'enfance et mon frère Ahmed. J'avais 40 ans. C'était en 2004. Pour nous soigner du rhumatisme, nous sommes allés à Merzouga qui est une petite ville marocaine située dans le désert du Sahara, près de la frontière algérienne. On creusait un trou, chacun entrait dedans, on le recouvrait de sable. On devait rester recouvert de sable pendant 15 minutes maximum. Si on restait plus longtemps, on pouvait se brûler tout le corps. Je me souviens de la chaleur. Il n'y avait pas d'air frais, on étouffait. C'est bien de parler de ce qu'on a fait avant. **Abdelmalek**

Je tiens beaucoup à cette photo. En quittant mon pays, le Rwanda, en avril 1994, il m'était impossible de prendre les albums des photos. Je n'ai pu sauver que deux photos qui se trouvaient dans mon sac à main collées dans ma carte d'identité et ma carte de travail.

J'aime ces photos parce qu'elles ont fait avec moi un voyage qui a duré 5 ans (1994-1999) de Kigali à Bruxelles en passant par le Zaïre du Marchal Mobutu (actuelle République Démocratique du Congo/RDC), le Congo Brazzaville et la République Centrafricaine. Ces photos ont traversé les cours d'eau effrayants, les plaines et les montagnes couvertes de forêt dense de ces pays situés près de l'équateur. Sous le soleil, sous les pluies et les tempêtes, les bords ont été abîmés, leur couleur a changé mais elles ont résisté.

Le fait de nous avoir demandé une photo ancienne, c'était une bonne idée. Ça va me servir quand je serai retraitée, j'ai beaucoup de choses à écrire. Ces deux photos sont pour moi comme un miroir. Quand je les regarde, je me replonge dans ma jeunesse quand j'avais une trentaine d'année, encore fraîche, sans ride et sans cheveux gris. **Madeleine**

REPUBLIKA Y'U RWANDA  
REPUBLIQUE RWANDAISE



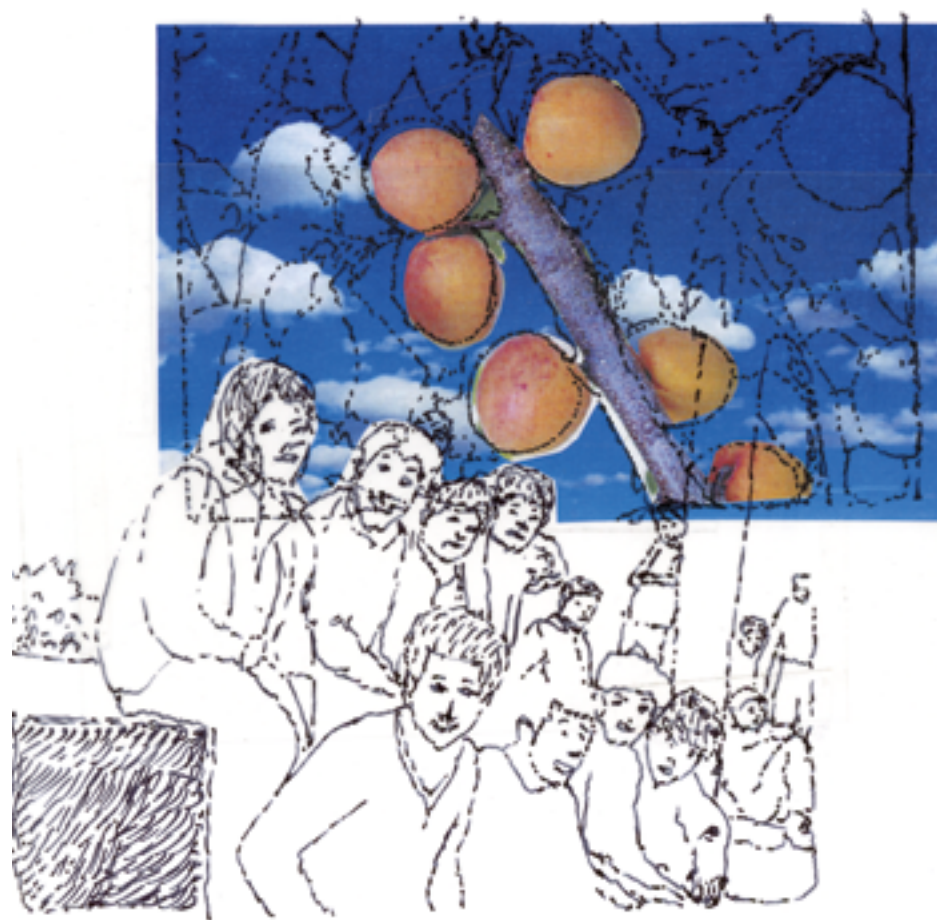
KARITA Y'UMULIMO  
CARTE DE TRAVAIL

(A.M. N° 733/86 du 26/3/1986)

N° 00/68/86

ik 1016-231







Cette photo, elle est dans le tiroir. De temps en temps, je l'ouvre, pas toujours. Quand je regarde cette photo, il y a beaucoup, beaucoup de souvenirs avec les garçons. Aujourd'hui, il y en a quatre au Maroc, un aux Pays Bas, un en Allemagne, un à Vilvoorde et moi ici à Bruxelles. Ils sont bien là-bas. Ils ont terminé l'école, ils ont des magasins, des marchés, ils sont fonctionnaires. Ce sont des vrais copains.

En 1985, nous étions avec ces copains au terrain de football de Midar au Maroc pour nous amuser et regarder le match entre les jeunes du quartier. Un autre copain photographe nous a pris en photo.

Nous allions dans les jardins des voisins cueillir des poires, des raisins et des abricots. Les voisins étaient vieux et nous laissaient manger les fruits mais nous disaient de ne pas abîmer les plantes, les fleurs, les branches.

Je me souviens qu'il faisait chaud, le soleil brillait, le ciel était bleu. **Abdelkarim**



# **La culture de la terre**



J'ai grandi dans la nature, mes parents étaient agriculteurs. J'ai ouvert les yeux dedans, j'aime les plantes. Ici en Belgique, j'ai travaillé un petit peu avec les pommes et les poires. **Mohamed**

J'ai cultivé des tomates au Maroc dans le jardin de mon père. **Abdelmalik**

Le blé, on le cultive à la main chez moi au Rwanda. Pour le planter, on travaille la terre et on jette les graines à la main. C'est une plante qui a besoin de beaucoup d'eau. Mon père cultivait aussi de l'orge. **Madeleine**

Dans mon village, on cultive en potager : salades et tomates, gombo, aubergine blanche, noire, ... On a besoin des fruits et légumes. Sans eux, pas de vitamines! **Mama**

Le Maroc, c'est mon pays. Quand j'étais jeune, j'allais cueillir des olives avec ma mère. Planter, c'est aussi la culture. Chez ma mère, le moulin tourne avec l'eau, l'eau passe en dessous. Elle l'utilisait pour moudre le blé et ça devient de la farine après.

Chez nous au Maroc, on cultive les dattes, c'est la meilleure qualité. Chez mon père, c'est les noix et les amandes mais je n'ai jamais été dans le village de mon père. **Khaddouj**







C'est un objet que les anciens utilisaient à la campagne. Le Soäk. On met du liquide dedans et c'est fait en peau de chèvre.

Chez nous les bédouins, les nomades, le prennent rempli d'eau pour leurs trajets. Quand ils ont soif c'est comme une gourde. On l'utilise quand on fait de longs trajets, soit jusqu'à l'endroit où il va pleuvoir soit où il y a des petits lacs pour remettre de l'eau dans le soäk.

On peut aussi mettre du lait ou le sésame. On le secoue d'un côté à l'autre et on en récolte l'huile ou on fait du lait battu. **Mahoubo**

Dans mon pays, je me rappelle que mes parents avaient un moulin artisanal pour moudre le blé. Quand ils travaillaient, ils chantaient pour mes frères, assis autour du moulin. Parfois, ils allaient à la prairie, ils ramenaient du lait dans un pot en terre. Après, pour faire du beurre, ma mère accrochait le pot au plafond avec des cordes et le faisait balancer pendant au moins 45 minutes. Je me rappelle aussi que mes grands-parents fabriquaient des chaussures avec des fils d'agave de sisal. **Abdelkarim**





# **Les noms**



# SYLVIE

Dans ma famille, on garde le nom et les prénoms de génération en génération. Je m'appelle Sylvie Aboui N'Dengue. C'est le prénom de ma tante, le nom de mon cousin et évidemment celui de mon père. C'est un prénom qui était porté par des personnes âgées dans ma famille.

Ma fille porte le nom de ma tante Jade Ewouridzikou. A Brazzaville mes amis ne m'appellent pas Sylvie mais Aboui N'Dengue.

Les cousins peuvent porter le même nom, il y a une cousine qui porte le même nom que moi. Chez moi, il y a une forêt qui s'appelle Sylvie et son bois coûte cher parce qu'il est de bonne qualité.

Madeleine

J'ai comme prénom Madeleine parce que j'ai été baptisée et Mukagasana ce n'est pas le nom de mon père.

Au Rwanda, chaque enfant qui naît a son nom qui lui est propre et qui est lui donné en fonction de son sexe. Le nom donné à l'enfant par ses parents le 8ème jour tient compte de facteurs tels que la situation familiale, les événements heureux ou malheureux, la place de l'enfant (aîné ou dernier) et même, le climat au sein du couple. Ainsi on dirait que mes 6 enfants sont nés de 6 pères différents alors qu'ils ont un même père.

Quand une femme se marie, elle ne prend pas le nom de son mari.

Aujourd'hui, parmi l'élite, certains enfants portent le nom du père comme nom de famille et même la femme peut porter le nom de son mari mais ce n'est pas obligatoire. Au Burundi et au Rwanda, c'est la même chose. Quand les occidentaux sont arrivés, ils n'ont pas pu changer ça.



## Tlaitmas

Chez moi au Maroc, le nom de famille est transmis par le père, même si on est marié, on garde toujours le nom du père.

Tlaitmas est un prénom ancien. C'est mon grand-père qui l'a choisi. C'était le prénom de sa sœur, c'était sa préférée, il l'aimait beaucoup. C'est un prénom rare qui ne se retrouve que du côté berbère. Si la personne n'a que des filles, la troisième est prénommée Tlaitmas qui veut dire troisième sœur en berbère.

Dans ma famille il y a cinq filles et cinq garçons. Mon nom de famille vient du nom de mon village Zarroura. Ma famille y habite depuis très longtemps. Mon père a 50 neveux et nièces.

Pour le Maroc, il existe un livre de prénoms. Quand les parents vont faire enregistrer leur enfant et que le prénom donné n'est pas dans ce livre, le consulat ou la commune n'accepte pas. Ils doivent trouver un autre prénom.

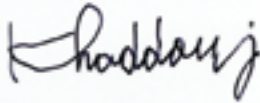
Abdelmalek

Normalement, mon nom de famille devrait être Omar. Mon père qui s'appelait Mohamed Omar a donné à ses enfants le nom de famille Akdim qui veut dire ancien. En effet, mon grand-père était le plus âgé du village de Trougout à Nador. Les gens l'avait surnommé par respect Akdim parce qu'ils le considéraient comme le plus âgé et devenait ainsi le sage du village. Il leur racontait des histoires anciennes et surtout leur donnait des conseils. Plus tard, comme tous les autres frères et sœurs, notre nom de famille est Akdim et pas Omar. Moi, mon père m'a appelé Akdim Abdelmalek Ben Mohamed.

A Nador, on donne le prénom à l'enfant le 7ème, 14ème ou 21ème jour après sa naissance. On n'a pas les mêmes points avec Dieu selon qu'on donne le prénom 7, 14 ou 21 jours après la naissance.

A cette occasion, la famille égorge un mouton et prépare beaucoup à manger. C'est la fête.

Le prénom est donné par le papa et la maman mais les autres membres de la famille élargie peuvent influencer le choix du prénom. Parfois, on tire au sort sur un papier comme ça personne n'est fâché.



C'est mon père et ma mère qui m'ont donné ce prénom. Comme mes frères et sœurs, je porte le nom de mon père.

Khaddouj n'était pas un prénom qui était dans la famille. Normalement, dans mon livret de famille, je devrais m'appeler Khadija mais ils se sont trompés dans le carnet et l'agent de l'état civil a écrit Khaddouj. On m'appelle comme ça, mais certaines personnes me disent Khadija.

Avant, le jour où l'on donnait le prénom au nouveau-né, les parents égorgeaient un mouton et le partageaient avec d'autres (voisins, associations, pauvres...) Aujourd'hui, on donne le prénom à l'hôpital mais après les parents égorgent un mouton. La plupart des gens envoient l'argent au Maroc et le mouton est égorgé là-bas dans la famille.

## ABDELKARIM

Mon grand-père est né plus ou moins en 1880 dans le village de Bani Said. Il avait sept femmes et plusieurs enfants. Il a eu avec ma grand-mère mon père Mohamed El Bakali et deux filles. Après son décès, ma grand-mère est allée vivre près de ses parents à elle dans le village natal Bani Oualichek. Mon père avait 9 ans.

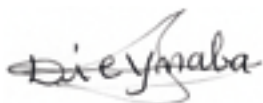
Quand ils sont arrivés dans la famille maternelle, le surnom que les gens donnaient à mon père est devenu par après son nom propre et son nom de famille El Bakali a été oublié. En ce qui concerne l'héritage chez son père qui avait beaucoup de biens non loin de la Mer Méditerranée, il a tout simplement abandonné pour ne pas avoir des problèmes avec ses nombreux frères et sœurs qui ne se connaissaient même pas.

Avant 1960, le recensement de la population n'était pas organisé. Certains parents ne faisaient pas enregistrer leurs enfants à la Commune. Quand ils ont été appelés à le faire, on ne connaissait pas la date de naissance. Dans le Rif, on donne un prénom mais à Tanger, on en donne deux.

## JUNIOR

Mon nom c'est Ekonzo, c'est le nom de mon père. C'est ma grande sœur qui m'a donné le prénom Junior. En réalité, selon la tradition, je devrais m'appeler Junior Maboso Ekonzo mais sur la carte d'identité c'est Lekalobino Ekonzo Junior. Lekalobino, c'est le nom de mon oncle maternel. Dans ma famille, on m'appelle par mon prénom.

Là-bas au village, en République Démocratique du Congo (RDC) ; quand les jumeaux sont nés, ils ont des appellations différentes: Les garçons sont appelés Mabouso (celui qui est sorti en 1er) et Mangongo (celui qui est en 2ème). Après seulement on donne le prénom. Ça c'est au Congo Kinshasa.



Je suis mauritanienne et je m'appelle Diaw Daya Dieynaba. Dans mon pays, tous les enfants portent le nom du père. C'est mon père qui m'a appelée Dieynaba. C'est le nom de la femme de mon oncle paternel que j'appelle « ma tante ».

Ma mère quant à elle, elle m'a donné le nom de son grand frère Daya. Dans mon village natal, la plupart des gens m'appellent Daya.

Le prénom est donné le huitième jour, on égorge le mouton et on prépare beaucoup à manger. On invite les gens, le père de l'enfant communique le nom au marabout qui à son tour proclame officiellement à l'assemblée le nom de l'enfant. La fête dure une journée.

## MAHOUBO

Au Djibouti, il y a le nom de famille. Je m'appelle Djama Chireh Mahoubo. Djama c'est le nom de mon papa et Chireh c'est mon grand-père paternel. C'est maman qui m'a donné le prénom de sa copine.

Dans mon pays, on donne le prénom dès la naissance. Après 40 jours, on fait la fête, on égorge le mouton et on prépare un bon repas. On invite les enfants. La maman sort de la maison, le bébé dans ses bras, et tous les enfants chantent derrière elle. Ce jour, on partage à manger et on donne aussi aux voisins.





# **La famille**



J'aime cette photo de mes enfants. Ça me rappelle quand mes enfants étaient petits. C'était en 1990, la photo a été prise par l'école de Schaerbeek. Elle me rappelle ma jeunesse, j'étais heureuse. J'avais du courage de les faire grandir. C'est ma vie! J'étais comme une poule avec ses poussins autour. Maintenant, ils sont grands, ils se sont mariés et ils ont des enfants. Mais moi, à mes yeux, mes enfants sont toujours petits. **Tlaitmas**

Cette photo est le souvenir de mon fils aîné Adama décédé en 1992 à l'âge de 3 ans et demi. Cette photo est pour moi précieuse, je la regarde très souvent. Elle me rappelle ses jeux, comment il était toujours joyeux. Après lui, j'ai eu d'autres enfants et je suis heureuse. **Dieynaba**





J'aime cette photo parce qu'elle dégage beaucoup de tendresse. C'est ma maman et moi. Elle avait 27 ans et moi, je devais avoir 6 ou 7 mois. Ma mère était jeune. Je la trouve jolie et j'aime comme elle me regarde. Il y a aussi une maman chat et son petit. On a toujours eu des chats dans la famille. Ce moment s'est passé dans la maison où nous vivions avec mes parents pendant mes premières années. C'était une vieille maison, en face d'une ferme qui était encore en activité, dans un tout petit village de Wallonie. Ma mère y est née. Elle y vit toujours aujourd'hui, comme mes tantes et mes grands-parents.

Dehors, ça sent l'air de la campagne. L'herbe fraîchement coupée, les fleurs des champs, mais parfois aussi les odeurs de la ferme, et ça, ce n'est pas toujours un cadeau ! Dans la maison, ça sent bon la lessive. **Els**

S'il n'y a pas des enfants à la maison, il n'y a pas d'adultes pour demain. Aujourd'hui, il y a soixante personnes dans ma famille avec les enfants et les petits enfants. La liberté, c'est pour tout le monde. Normalement tout le monde devrait pouvoir faire ce qu'il veut. Au Maroc, je regarde toujours les étoiles. **Abdelmalek**



C'est la photo de mon père décédé en 1987. Elle a été prise en 1985, je l'ai toujours avec moi. Pour moi, c'est un souvenir de sa vie. Il reste dans mon cœur, comme père et fils, je vis avec lui, je le vois. Je me rappelle de mauvais et de bons moments que j'ai passés avec lui. Je l'aime. **Paulo**



J'ai parlé de la photo de ma fille. C'est la première de la famille. Quand je suis arrivée, je n'ai pas aimé la Belgique, le climat, tout ça. Si je n'avais pas eu ma fille, je ne serais pas restée. Mais j'étais ici, il y avait ma fille, mon mari, je n'allais pas la séparer de son père. Quand je recevais une lettre du Maroc, je préparais d'abord un mouchoir avant de l'ouvrir. Même mes parents ils ne voulaient pas m'appeler parce qu'on pleurait à chaque fois. Peut-être parce que c'était le 11ème mois de l'année, le mois de novembre. Il y en a qui pleurent pour venir en Belgique et moi, je pleurais parce que j'étais en Belgique. Maintenant, ça fait 40 ans que j'habite ici. J'aime cette photo. Quand je la regarde, je me souviens quand j'étais jeune. Ça me rappelle les bonnes odeurs de bébés. Cette photo me rappelle quand je conduisais ma fille à l'école de Koekelberg en 1982. **Khaddouj**

Petits, en famille, on allait souvent à la Mer du Nord, à Coxyde. Il y avait toujours plein d'enfants, des cousins, des amis. Avec des bottes, on allait chercher des coquillages. On faisait de la peinture sur les coquillages et des magasins. Les moments à la mer sont précieux encore aujourd'hui avec mes enfants. L'horizon, le bon poisson, les repas tous ensemble. Ça me rappelle ma famille. Les coquillages c'est comme un trésor. Quand je pars quelque part, je ramène toujours un coquillage. On peut entendre la mer. Mes enfants ramassent aussi des coquillages ou un petit caillou qu'ils me ramènent parce qu'ils savent que ça me fait plaisir.

## **Muriel**

J'adore aller dans le grenier de mes grands-parents, au village. Depuis que je suis toute petite, ça reste l'endroit que je préfère. C'est le « bled » pour moi ! C'est près de la France. Mes grands-parents étaient fermiers, des petits paysans. Chaque fois qu'un enfant est né dans la famille, mon grand-père plantait un arbre, un sapin. **Els**





Je suis une femme, j'aime le foot et j'aime écrire.  
J'écris sur mon parcours de vie de réfugiée, sur  
les sans-abris, la famille et l'enfant. Mes enfants  
ont pris ça de moi. Mes fils ont édité des romans.  
**Madeleine**





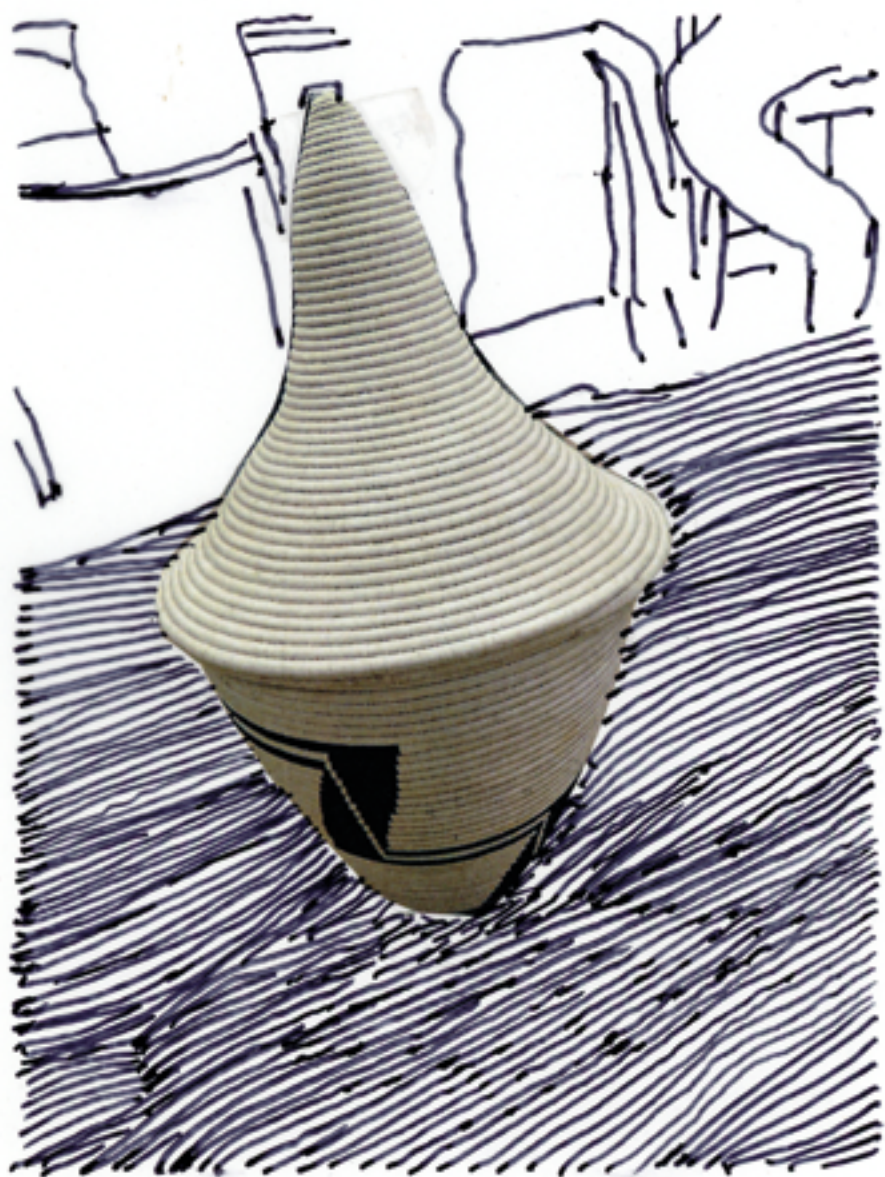
# **Le mariage**



J'aime cette photo qu'un photographe a prise en 2010. Moi, ma sœur et une amie, nous étions dans un mariage de deux jeunes Djiboutiens. Tout le monde était bien habillé en habits traditionnels, la salle était très bien décorée. C'est un jour inoubliable pour moi. On a mangé du poisson grillé et du riz blanc. Il y avait beaucoup de gâteaux. On a chanté et dansé des chansons de notre pays, le Djibouti. On s'est bien amusés. On était comme chez nous. **Mahoubo**

Le panier « igiseke » est un objet très important au Rwanda. Toute jeune fille doit savoir le fabriquer. Chaque belle-fille qui se marie doit en offrir un à sa belle-mère. Au pays, quand on va visiter des gens, on peut y mettre des céréales, du sorgo, des graines. Il n'y a que les femmes qui le portent sur la tête.

Pour le mariage, on offre de la bière et une vache. La vache est signe de richesse, de statut social. La femme est le cœur de la famille, elle a une grande valeur. Il y a la croyance ancestrale ou nouvelle... tout tourne autour de Dieu. **Madeleine**





Le boubou avec son pagne et son foulard, c'est 6 mètres de long. Quand on fait des fêtes, on peut aussi porter un boubou et ça coûte entre 220 et 250 euros. Les tissus sont fabriqués au Mali. Tu peux les commander là bas, c'est moins cher qu'ici, ça peut être 160 euros. On ne peut pas les mettre dans l'eau ça va les abîmer. **Dieynaba**





En Mauritanie, pour le mariage, la mariée porte un boubou le soir quand elle part chez son mari. Entourée de ses amis, elle se couvre la tête et le visage avec un grand pagne. Quand elle arrive chez le mari, les membres de la belle-famille versent sur elle du mil ou du riz. **Dieynaba**



# **Les vêtements**



Ce tissu se porte pour les mariages, ça se met en jupe, pour cacher les vêtements du mariage. Quand la mariée arrive à la cérémonie, elle l'enlève et le met sur une chaise derrière. Pour travailler à la maison, elle porte aussi le mendel, mais c'est des lignes rouges et blanches plus larges et en coton. On met aussi ce tissu sur la tête mais plus fin, en laine et de couleur blanche. **Khaddouj**

J'ai apporté de la dentelle, on s'en sert pour décorer des vêtements ou des draps de lit. Mon arrière grand-mère en faisait. C'est quelque chose que faisaient les femmes en Belgique, en Europe. Ça se fait à la main. Tu accroches des fils avec des épingles et puis tu les croises. J'ai pris des cours pour apprendre à en faire ; j'en faisais petite. Ça me rappelle les femmes de ma famille. Elles ont toutes fait de la couture, du tissage, de la dentelle. J'ai récupéré beaucoup de choses qu'elles ont réalisé. Il y a des « trésors » que je garde dans une boîte à souvenirs et d'autres que j'utilise dans les ateliers pour qu'ils vivent aujourd'hui. J'aime faire que la vie continue. **Els**







J'aime ce bijou qui appartenait à mes ancêtres grands-mères. Il est hérité de mère en fille et je l'ai reçu de ma mère. Mes sœurs, elles ont eu chacune tel ou tel accessoire qui allait avec le collier. Ce bijou, appelé le « tissernass » est un objet de la culture Rif au Maroc. Il se porte comme un collier lors des fêtes de mariage ou de baptême avec des vêtements réservés aux grandes cérémonies. La femme peut aussi le recevoir en cadeau de son mari le jour de son mariage. Je l'ai vu exposé un jour au Musée de la Porte de Hal, comme objet de notre culture du Rif. **Tlaitmas**

C'est une djellaba fabriquée à la main avec la laine des moutons. Il peut y avoir différentes couleurs et différentes matières (laine, coton...). Le sac est en cuir, pour porter ses papiers ou son argent par exemple. Quand je vais à la Mosquée je porte la djellaba. Pour les mariages, je mets une djellaba, mais dans un tissu blanc. Ça, c'était avant, maintenant, on met des costumes-cravates.

**Abdelmalek**





Ce bonnet a été fabriqué au Portugal pour l'exportation. Avant, il y avait des dames qui fabriquaient ça à la main dans les petits villages. Quand on arrive à Noël, le Portugal en donne à tous les Portugais qui habitent un peu partout dans le monde. Ça vient par courrier et c'est un cadeau offert pour Noël. Avant, ma mère me fabriquait des chaussettes en laine sur mesure, on n'avait pas l'argent pour acheter des chaussettes.

**Paulo**



# **La danse**





J'ai mis de la couleur dans ma silhouette parce que dans notre culture, quand on fait les danses avec le tam-tam, on met de la couleur partout avec de la peinture et un chapeau avec des racines de plantes. Il y a aussi une jupe avec des racines. Les danses, c'est des moments de cérémonies pour le chef coutumier. Le chef coutumier, c'est le chef du village. C'est lui qui décide, qui juge. **Junior**

En Guinée, il y a le Ballet africain. Des Européens et des Américains quittaient leur pays pour venir apprendre la danse africaine en Guinée. **Mama**





# **La spiritualité**



J'aime ma mère parce qu'elle m'a mis au monde.  
J'aime l'adoration. J'aime Dieu parce que c'est le  
créateur, source de vie. **Junior**

Mon père quand il prie, il s'assied comme ça. La culture, c'est une manière de s'asseoir et une manière de faire la prière. **Khaddouj**







La Bible est un objet de ma culture. Depuis que je suis née, c'est ma grand-mère qui m'a appris à prier et à lire la Bible. Cette culture chrétienne marque ma vie. **Sylvie**

La maison, c'est notre tombe sur la terre : tu fais un tour dans le monde entier puis tu reviens à la maison. Si on est né quelque part, on revient à la maison. **Mohamed**





# **Petites conclusions**





## **Que garderons-nous de cette aventure dans le cœur et dans la tête ?**

La culture, c'est comme un arbre, il a des racines... Le groupe aussi, c'est comme un arbre, il a des racines. Ça m'a fait penser à la culture, à notre livre. On a travaillé ensemble, on a joué. Dessiner, écrire des textes c'est comme un jeu pour le livre. J'ai dit hier à ma sœur au téléphone qu'on faisait un livre et que bientôt on allait l'avoir et elle m'a dit « Waouw tu as fait un livre !! » **Tlaitmas**

Sur l'image que j'ai choisie, des personnes portent ensemble une très grosse balle. C'est comme notre groupe avec le livre. Même si c'est une grande balle, on lève les mains et on peut la porter ! Maintenant, on est des artistes. Parce que ce sont les artistes qui font des livres comme ça. Chacun sa culture, chacun fait ce qu'il veut, porter le foulard ou autre chose... Il y a de la liberté dans le groupe. **Abdelmalek**

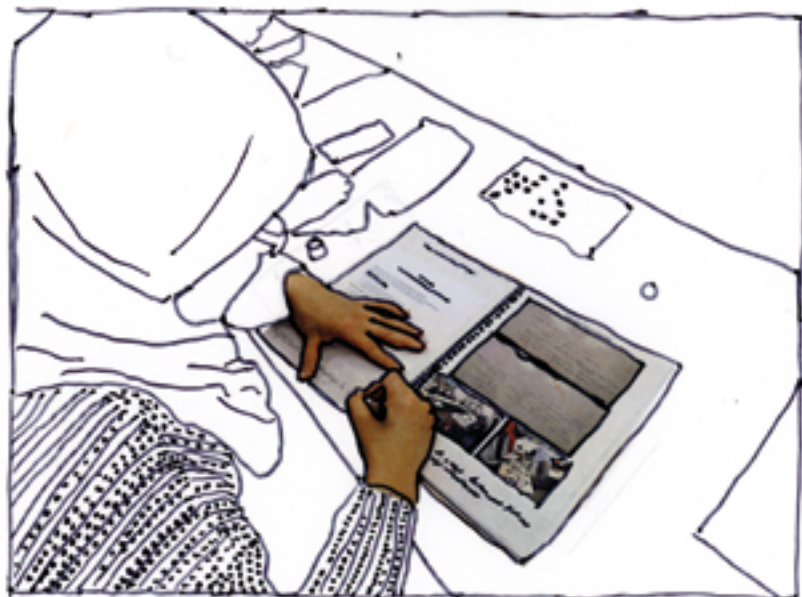
Toujours, pour les pauses, on va à la cuisine, on met la table ensemble, on parle, on discute, on boit le café. C'est important aussi comme souvenir. Si je retrouve ma fille, je pourrai lui donner et lui montrer que c'est son papa qui a fait un livre. **Paulo**

Tout le groupe main dans la main, on est arrivés à ce livre. Notre groupe est très content et j'appartiens à ce groupe. **Abdelkarim**

Ce qui me vient en tête, c'est la solidarité. Ce qu'on a fait de beau, c'est toujours ensemble. On a commencé à construire ensemble mais au début, je ne voyais pas la fin. Quand aujourd'hui j'entrevois la fin, je pars à la retraite, contente du travail du groupe. Dans ma vie professionnelle, j'avais toujours pensé à des ateliers d'écriture et on l'a fait, je n'y croyais pas. Je suis heureuse et étonnée! **Madeleine**

On a appris à dessiner. C'est un bon souvenir de dessiner. **Sylvie**

Avec tout le groupe, on a fait comme un tableau de toutes les couleurs. Même quand on a présenté les objets, il y avait beaucoup des couleurs différentes. Tout le temps, même quand je suis dans la rue, je me demande : « quand est-ce qu'il sera fini le livre ? ». **Mahoubo**





Ce que j'ai vraiment aimé dans le projet, c'est tout ce qu'on a échangé. Je suis riche de tout ce qu'on s'est raconté... des choses très belles, parfois difficiles. C'est très beau ce qu'on a partagé. Ça m'a aussi fait très plaisir de faire du dessin avec vous. Je savais que c'était la première fois pour tout le monde, mais j'avais confiance. C'est tellement beau ce qu'on a fait. Tout le monde a mis tout ce qu'il pouvait pour faire le livre. C'est un projet qui va rester très important pour moi dans ma vie professionnelle. **Els**

J'ai envie de revenir sur ce qu'Abdelmalek a dit : « on est des artistes ». On s'est dépassés. On a rêvé de faire un livre et on l'a fait ! Il y avait une grande confiance dans le groupe ; on a partagé beaucoup de choses de nos vies. Il y avait aussi la confiance qu'on allait y arriver, et on l'a fait ! On a fait un livre qui sera dans la bibliothèque. Je suis fière de ce qu'on a fait. C'est une victoire de pouvoir réussir un projet comme celui-ci. Merci à tous pour ce que chacun(e) a apporté dans ce projet. **Muriel**

**Junior**



**Abdelkarim**

**Sylvie**



**Dieynaba**

**Mohamed**



**Paulo**

**Agnès**



**Abdelmalek**



**Muriel**



**Charlotte**

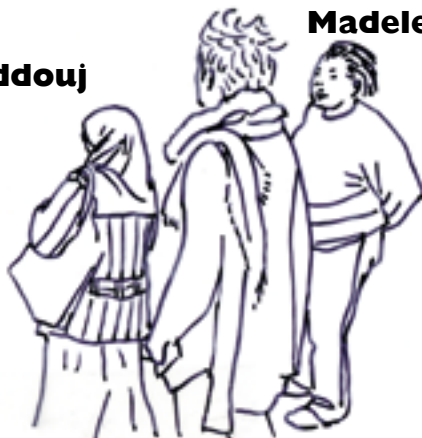


**Tlaitmas**

**Mahoubo**

**Madeleine**

**Khaddouj**



**Mama**



**Els**





Depuis de longues années, **Hispano Belga asbl** favorise l'émergence de la parole citoyenne et la participation de tous à la société. En alphabétisation, l'association met en place des démarches collectives mêlant la réflexion sur les enjeux sociétaux, l'expression artistique et les apprentissages de base.

<http://hispano-belga.be>

**Article 27 # Bruxelles** vise, par ses actions, à sensibiliser et faciliter l'accès à la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale et/ou économique difficile.

Dans le développement de projets culturels, nous invitons les publics à réfléchir et s'exprimer sur les notions de culture (identité/altérité), à découvrir l'offre culturelle, à pratiquer une discipline artistique, à valoriser leur expression critique ou tout autre projet émergent.

A l'aide de différents outils, nous impulsions l'intelligence collective, encourageons l'équivalence, le partage du pouvoir et des décisions.

[www.article27.be/bruxelles](http://www.article27.be/bruxelles)



**Merci à** Hispano Belga asbl, Rocio Saenz et Nicolas Sherban Vidick, l'association Article 27 #Bruxelles, le Centre culturel Jacques Franck, Charlotte, Barbara, Carlos et Daniel.









Comme pour partir pour un long voyage, les participants ont fait leur «valise de la culture». Ils ont voulu découvrir la culture des membres du groupe, à travers l'habillement, l'artisanat, les traditions du mariage, les prénoms, la valeur culturelle des objets dans leur région ou pays d'origine.

Dans la culture, il existe des différences, mais surtout des points communs qui rapprochent les gens prêts à se découvrir.



Un projet initié par Hispano Belga et Artículo 27 # Bruxelles,  
en collaboration avec le Centre culturel Jacques Franck.  
Mise en page Nicolas Sherban Vidick



ABVV-FGTB

et/nias

agenda.brussels